

1. Dans votre livre vous parlez de l'importance de comprendre le mot *doctrine* "en tant que chrétien" Qu'est -ce que c'est la doctrine?

Le mot «doctrine» ne jouit pas d'une bonne réputation. C'est la même chose pour la parole, «vérité»: les temps postmodernes ne l'aiment pas beaucoup. On pense que lorsqu'on parle de «vérité» on parle d'imposition, d'une oppression exercée sur nos histoires concrètes ... Et la doctrine semble aussi un réseau qui renferme; qui ne laisse pas d'espace à l'ouverture, aux horizons nouveaux...

Mais dans le christianisme la parole «doctrine» a un sens très différent. Ne s'agit pas d'une série d'énoncés abstraits. Non plus d'un idéal, un idéal à atteindre. La doctrine, dans l'Ancien et le Nouveau Testament affirme un fait et raconte une histoire. C'est le récit de l'histoire de Dieu avec les hommes, qui devient l'histoire de l'homme avec Dieu. Tout notre Credo est au service de cette vérité: en Jésus est arrivé l'accomplissement de cette histoire qui illumine le début et la fin et qui accueille chaque histoire personnelle avec son génie propre, créé par amour et appelée au don de l'amour.

C'est à partir de cette réalité qui naît une autre vision du mot vérité: la vérité de notre histoire intégrée dans l'histoire de Jésus, la vérité devient maintenant profondément intéressante et illumine toute la pastorale. Quels sont les époux qui ne voudraient pas savoir si leur amour durera, si c'est amour et bien solide, s'il peuvent maintenir leurs promesses pour toujours? Quel père ne se soucie pas de transmettre à ses enfants un avenir où ils puissent avancer et s'épanouir?

La philosophie du langage parle de paroles «performatives», car non seulement elles communiquent un contenu intellectuel, mais elles agissent, elles ont un effet réel. L'exemple classique est celui de la promesse. Dans la promesse, non seulement il y a une vérité théorique, mais un fait qui ouvre l'avenir et qui rejoint ma vérité en tant que personne. La promesse est vraie si elle est incarnée dans une histoire de fidélité. Eh bien, la doctrine chrétienne est «performative», elle est «incarnée», car elle a ses racines dans l'histoire de Jésus qui touche notre histoire concrète comme une promesse d'amour insurpassable. Donc, la doctrine est toujours liée à une pratique. C'est pourquoi penser qu'elle est seulement le plus beau idéal signifie, au fond, la nier.

2. Avec le titre de votre livre, "*Eucharistie et divorce: Vers un changement de doctrine?* ", vous posez une question sur un sujet d'actualité à l'intérieur et hors de l'Eglise ... Pourquoi avez-vous écrit ce livre? Pourquoi avez-vous voulu approfondir le thème Eucharistie et divorce?

L'idée d'écrire le livre était, tout d'abord, un souci pastoral. En développant une idée plus riche de la doctrine on pouvait aboutir à la doctrine en tant que lumière pour la

pastorale familiale. La mission avec les familles a besoin aujourd'hui, plus que jamais, de la lumière de la doctrine: une histoire capable de préparer les fiancés au "pour toujours" du mariage; une histoire qui puisse rassurer les parents lorsqu'ils transmettront à leurs enfants la valeur de la vie.

L'inquiétude a surgi à propos du débat actuel au Synode; en écoutant les différentes interventions on dirait que cette riche vision de la doctrine a été perdue. Il s'agit tout particulièrement du débat sur la possible admission à l'Eucharistie des divorcés remariés. Ceux qui sont pour leur admission à la communion disent que ce fait ne touche pas la doctrine. Dans le Synode, selon eux, il faudrait uniquement discuter les questions pastorales, questions qui ne changeraient, d'après eux, en rien les paroles que Jésus a prononcé sur le divorce.

Mon impression est que derrière cet argument demeure cachée une vision très pauvre de la doctrine chrétienne, comme si celle-ci était un idéal, un niveau inatteignable que l'Église met devant les hommes, mais qu'après il faut adapter à la réalité concrète et fragile. J'ai écrit ce livre pour approfondir cette question à la lumière de la grande réflexion théologique de l'Église. Je pense qu'une des importantes conclusions du livre est que la doctrine de l'Eglise naît toujours dans les sacrements et en est inséparable, et en conséquence il s'agit toujours d'une doctrine incarnée. Précisément l'Eucharistie assume un rôle important pour comprendre ce qu'est la doctrine, parce que c'est bien là où l'Église a toujours confessé sa foi, non seulement en paroles, mais avec de signes concrets.

3. Dans le prochain Synode sur la famille, est-ce que vous croyez que les Pères synodaux seront ouverts à reformuler certaines des considérations de la doctrine sur ce sujet? Sommes-nous vraiment confrontés à un changement de doctrine?

Le Synode de l'année 2014 s'est terminé par une question qui n'a pas été répondue et cette question a été posée à nouveau dans le questionnaire distribué récemment. Par conséquent, il est certain qu'on en discutera à nouveau dans le prochain synode. Je pense qu'il est important de se demander ce qui est en jeu. Ce sujet est très différente si on le considère, comme certains l'affirment, comme une adaptation pastorale; ou, comme d'autres soutiennent, comme une question de doctrine.

C'est dans cette perspective que j'ai écrit mon livre: est-il vrai qu'il n'y a pas de changement de la doctrine s'il y a un changement de la manière dont on reçoit l'eucharistique? Comme j'ai essayé de montrer, dans ce débat il est en jeu une question de doctrine, en ce qui concerne la fidélité de l'Eglise aux paroles de Jésus. C'est parce que l'Eglise ne confesse pas sa doctrine comme un énoncé théorique, mais comme un récit incarné et sacramentelle. Et c'est précisément l'Eucharistie le lieu de cette confession, puisque c'est dans l'Eucharistie où l'histoire de Jésus se fait corps dans la vie des croyants.

En outre, le lieu où la doctrine prend chair dans la vie des personnes, le lieu où la parole vivante de Jésus se concrétise, est le sacrement du mariage. L'indissolubilité, la doctrine enseignée par Jésus, ne se confesse seulement comme une idée, mais comme la

cohérence indispensable entre la vie du croyant et le corps de Jésus dans l'Eucharistie. Dans le livre je soutiens que si la communion est autorisée aux divorcés remariés, non seulement la doctrine est changée, mais la source d'où jaillit la doctrine est également changée.

4. En tant qu'expert, pensez-vous que les divorcés remariés pourraient éventuellement recevoir la communion?

Il faudrait bien analyser cette question que vous me posez car en fait ce n'est pas une, mais deux questions. La première est la plus directe: peuvent-ils recevoir la communion les divorcés remariés civilement? La seconde question est voilée: L'Eglise a-t-elle pour eux une parole d'espoir; un chemin est ouvert pour eux ?

Dans le livre je pense avoir répondu à la première question : c'est « non » Et c'est justement lorsqu'on répond non à la première question, qu'on peut répondre oui à la seconde.

Pourquoi faut-il répondre non à la première question? Ce "non" est en fait l'autre côté d'un «oui»: c'est la cohérence entre vie conjugale dans la chair et vie eucharistique. Lorsque quelqu'un, en recevant la communion, dit «Amen», il ne dit seulement: ceci est le corps de Jésus, mais aussi: ma vie dans le corps veut se conformer à la manière de vivre du corps du Christ. Et c'est la façon de vivre le sacrement du mariage, où se met en jeu l'amour même de Jésus et de son Église. Quelqu'un qui ne veut pas vivre, dans ses rapports, selon ce corps du Christ, selon la vérité du mariage, ne peut pas dire "Amen". Et si l'Église acceptait de lui donner la communion, elle ne serait plus le signe visible de l'amour de Jésus envers les hommes; sa parole ne serait plus une parole incarnée et salvifique. Que pourrait-elle dire aux jeunes qui se préparent au mariage? Que pourrait-elle dire aux époux qu'éprouvent des difficultés dans le mariage ou sont tentés de se lâcher? Si elle disait que le mariage est indissoluble, mais n'applique pas le même principe dans l'Eucharistie, d'où l'Eglise est née, ne serait-elle en train de mentir sacramentellement?

C'est justement en gardant cette harmonie entre l'Eucharistie et le mariage qu'on peut répondre «oui» à la deuxième question. Oui, il y a un chemin pour les divorcés qui sont dans cette situation. S'ils étaient admis à recevoir la communion, il n'y aurait plus aucun moyen pour qu'ils puissent s'interroger sur la contradiction entre leur vie et les paroles de Jésus, serait jeter de la poudre sur leur promesse nuptiale. Mais par contre, s'ils acceptent cette distance, ils sont en train de faire le premier pas pour que la parole de Jésus devienne vérité dans leurs vies. S'ils accueillent ces paroles de Jésus qui se traduisent par l'impossibilité d'accéder à la communion; s'ils acceptent d'examiner leur situation à la lumière de ces paroles, ils sont sur le bon chemin. L'Eglise est appelée à les accueillir avec miséricorde et patience, à les accompagner, à les inviter à sa prière, sa mission et son service. Certes, cela ne supprime pas la souffrance de cette situation, mais fait quelque chose de plus grand: montrer comment cette souffrance peut être féconde. Il y a bien de témoignages qui nous montrent que ce chemin conduit à la conversion, ce chemin

conduit à recommencer à vivre selon la vérité du mariage, en répondant ainsi au don que Jésus nous fait dans l'Eucharistie.

5. Je voudrais vous posez la même question que vous posez au lecteur... "comment peut-on lire la doctrine d'une manière féconde pour ouvrir ainsi des horizons dans la vie de l'Eglise et des familles?"

La doctrine chrétienne peut être uniquement comprise à la lumière de l'amour; la doctrine est la vérité de l'amour, qui permet de raconter la vie comme une histoire d'amour. Les familles ont besoin de l'histoire que la doctrine annonce, à partir de la vie de Jésus : elles ont besoin d'apprendre à se souvenir des bienfaits de Dieu, les bienfaits de la fidélité à sa promesse ; elles ont besoin de se tourner vers l'avenir comme un temps pour la fécondité. Celle-ci est une parole que les parents peuvent donner à leurs enfants comme un témoignage de vie et qui peut aussi éclairer le chemin des hommes dans la société. C'est une doctrine qui, en étant incarnée et par le fait qu'elle communique une histoire, est une lumière féconde dans la vie de chaque personne et de l'Eglise.

Le livre tente de montrer que cette doctrine féconde vient précisément de la cohérence entre l'Eucharistie et le mariage. Le synode pourrait commencer par: confesser, dans la foi, dans les sacrements, dans la pratique pastorale de l'Eglise, l'harmonie entre l'Eucharistie et le mariage, car c'est là où se trouve le grand don que Dieu a fait à l'Eglise et à chaque famille. C'est à partir de cette harmonie qui surgit une grande lumière, une voie large, qui peut orienter toute la pastorale de la famille. De nouvelles voies s'ouvrent pour ceux qui, après avoir perdu le chemin de l'amour, marchent « en rond », désorientés.

6. Vous êtes aussi Vice-président de l'Institut Pontifical Jean-Paul II pour les études sur le Mariage et la Famille, don vous connaissez bien la réalité de la famille et du mariage. Quelles sont les menaces qui pèsent sur la famille?

Certes, il ya de nombreuses menaces qui pèsent sur la famille. C'est assez évident, car la famille est un milieu fragile: le milieu de l'amour, où la vie est accueillie dans son mystère et dans sa petitesse, et elle semble n'avoir aucune défense. Mais ces menaces sont accentuées avec l'individualisme moderne.

Je noterai, d'un côté, la privatisation de la famille, sa réduction à la sphère privée. La société ne compte plus sur la famille, elle vise seulement les individus. Mais la famille est composée précisément de relations, elle se définit à partir des relations qui ne peuvent être réduites à l'individu. La famille, doit faire partie d'un tissu social qui puisse la soutenir, si elle ne peut pas enrichir ce tissu social elle est comme un arbre déraciné. Par conséquent, il est nécessaire de développer une culture de la famille, et aussi une culture ecclésiale de la famille (la paroisse n'est pas composée des individus, mais des familles!), qui puisse enrichir le bien de la famille et de la communauté.

Cette privatisation de l'amour est poussée jusqu'à l'extrême, au point d'envisager même le corps comme un projet personnel que l'individu doit définir: ce sont les appelées idéologies du genre. Ici, la privatisation de la famille rejoint une autre menace, le

pansexualisme contemporain liée aux révolutions sexuelles du XXe siècle. Séparer la sexualité de la vie, la sexualité de l'amour, abime la famille, car celle-ci se nourrit de l'intime union entre ces dimensions de la personne.

Une vision émotiviste de l'amour conjugal, réduite à des sentiments intenses vers une autre personne vient rejoindre le problème précédent. Ainsi, il devient impossible de construire de liens stables, sur lesquels peut reposer toute une vie. Le tissu temporaire est alors perdu ainsi que l'histoire qui permet à l'amour de s'épanouir et de se transmettre de génération en génération. La famille est menacée par une vision du temps divisée en fragments, incapable de mettre en lien un instant avec l'autre, incapable de promettre quoi que ce soit, incapable d'accorder le pardon, la paternité et la maternité dans l'avenir ...

Cependant, une autre question est encore plus importante que les difficultés rencontrées par la famille: quelle est l'espérance de la famille? La pastorale de l'Église ne commence pas avec un regard de peur face aux dangers et difficultés. Si tel était notre regard, alors nous ne pourrions pas être "l'Église en sortie" comme le Pape nous demande. L'Église peut sortir d'elle-même parce qu'elle a une grande joie à communiquer, et la joie pousse, nous pousse à nous mettre en chemin. La joie, pour les familles, est dans le don qu'ils ont reçu dans le sacrement du mariage. Elle est dans l'Eucharistie qui correspond à ce don et leur permet d'en vivre. Comment faire mûrir ce don? Comment aider les familles à vivre à la hauteur de ce don? On doit prendre comme point de départ le don de Dieu et son appel et non les difficultés qu'on trouve sur le chemin. De cette façon on pourra voir que le don est chaque fois plus grand et, grâce à ce don, la famille authentique n'est pas en crise. Au contraire, c'est comme une source pour l'avenir, la force qui nous aide à dépasser toute épreuve et guérir toute blessure.